

Trois ou quatre fois vingt ans

Florence Fernet-Martel

One of our earliest feminists, Florence Fernet-Martel, writes here of preparing for one's old age. Her credentials are excellent. At the age of 88, she continues to lead an active life. Indeed, as she points out, elderly women in Québec will need to be more and more active in society by the turn of the century when women will represent 61 per cent of those over the age of 65 and 63 per cent of those over 80.



Courtesy of Asta Kaljuste

Cinq fois vingt ans

Au Canada et particulièrement en notre Province de Québec, s'agitent actuellement des questions d'ordre politique et constitutionnel de la plus haute importance. Cependant, et ce depuis ces dernières années, la préoccupation générale de notre population québécoise semble être le vieillissement. Je ne prétends pas pouvoir apporter une participation valable aux études en profondeur de ceux qui oeuvrent dans ce domaine, guidés par les lumières de la science médicale, de la gérontologie et de la psychologie. Par contre, je crois pouvoir fournir sur cette question un témoignage d'une valeur à peu près unique, et que personne bien sûr ne m'enviera, celui de mes 88 ans bien sonnées. Étrange! depuis quelque temps, lorsque je me trouve dans une assemblée plutôt nombreuse, je suis toujours la doyenne.

Me rendant compte des graves responsabilités que ce titre comporte, (ne dit-on pas souvent que les vieillards possèdent la sagesse), j'hésite quelque peu avant de livrer les secrets de ma vie et de parler tout-de-go de mon engagement très actif, pendant de longues années, au plan

social et politique.

Aussi, j'ai préféré retrouver au fond de ma bibliothèque, un excellent petit volume qui s'intitule plaisamment *Joie de vieillir*. À la première page je relis ce poème.

Vieiller, se l'avouer à soi-même
et le dire

Tout haut, non pas pour voir
protester les amis

Mais pour y conformer ses
goûts et s'interdire

Ce que la veille encore on se
croyait permis.

Vaquer sans bruit, aux soins
que tout départ réclame

Prier, et faire un peu de bien
autour de soi,

Sans négliger son corps, parer
surtout son âme

N'est-ce pas là tout un programme de
vie pour ceux et celles qui ont trois ou
quatre fois vingt ans?

Toutefois en y pensant bien, je crois m'apercevoir que ces sages conseils, un peu fleur-bleue, conviendraient plutôt à nos aïeules de l'époque victorienne, portant crinolines et bandeaux plats. Depuis que les grand'mères à perruques blondes

endossent chandail et pantalon élégants pour conduire leur voiture et fréquenter les bingos, et s'inscrivent à la faculté de philosophie ou d'économie politique de nos universités, inutile de leur conseiller de vaquer 'sans bruit' aux soins que tout départ réclame. Nous n'avons plus nos grand'mères d'antan! Rappelons leur souvenir en essayant une larme furtive, tout en admirant celles d'à présent. Soyons fières de nos grand'mamans modernes. Elles réjouissent mon vieux coeur d'ardente féministe.

Féministes, est-ce bien le terme exact pour désigner celles qui, dès les années 1908-1910-1912 (mes souvenirs peuvent me reporter très loin) ont compris que le plus grand service à rendre aux femmes et à la société serait de leur ouvrir la porte de l'enseignement secondaire du temps, c'est-à-dire ce qu'on appelait alors le cours classique. Munies d'un baccalauréat-ès-arts en bonne et due forme, elles ont pu, un peu plus tard, avoir accès graduellement aux diverses facultés de nos universités. Mais pour l'admission des femmes au Barreau et à la pratique du droit, la lutte fut très

dure, de même que pour l'obtention du droit de vote dans la Province de Québec.

Nous étions convaincues, nous les militantes de ce temps-là, que les lois à portée sociale les plus urgentes seraient adoptées, en autant que la population l'exigerait par l'exercice de son droit de vote; les femmes formant plus de la moitié de l'électorat. Je suis fière de nos Québécoises modernes. En général elles ont su, plus que leurs compagnons masculins, s'adapter à la société actuelle, avec toutes ses transformations. Tant mieux pour la société car, qu'on le veuille ou non, nous avons encore le devoir nous, les citoyens plus âgés, de préparer l'avenir. On nous affirme qu'au Québec, la deuxième moitié du XX^e siècle sera marquée par un vieillissement considérable de la population. Des chiffres nous sont fournis par le service de la démographie du Bureau de la statistique du Québec.

Alors qu'en 1951 on comptait 96 hommes pour 100 femmes de 65 ans et plus, dans notre Province la proportion sera de 61 pour 100 en 2001. Ajoutons que si l'on s'en tient aux 80 ans et plus, la surreprésentation féminine est encore plus impressionnante: il n'y aura que 37 hommes pour 100 femmes chez les personnes âgées au Québec, à l'aube du XXI^e siècle (mais elles auront droit de vote). Inutile de nous désoler, Mesdames, à la perspective de ce monde presque sans masculin. Dans 25 ans d'ici, bon nombre d'entre nous ne seront plus là. Celles qui tiendront le coup auront l'honneur et la responsabilité de faire partie de cette élite que l'on appelle les anciens de la nation, en d'autres termes les retraités, ceux et celles qui se reposent sur leurs lauriers.

Cette préoccupation nous amènerait à nous demander: à quel moment doit-on commencer à préparer sa retraite? Je répondrais sans hésiter, dès qu'on a atteint l'âge de raison. Par l'éducation familiale, par la culture acquise au cours de l'adolescence, par le choix de ses amis, par l'orientation que l'on donne à sa vie active, par le goût du travail, par l'acquisition du sens des responsabilités et du civisme, et bien d'autres choses encore, qui contribuent à la formation d'une personnalité. À vrai dire, on se prépare toute sa vie à réussir sa vieillesse, et on y parvient plus facilement si on s'applique à ne pas confondre les termes, 'retraite', 'vieillesse' et 'immobilisme'. On a dit

avec raison que la vie humaine n'est qu'une ascension graduelle vers le sommet et qu'aussi longtemps qu'on vit il y a une vie humaine à réaliser.

Une oeuvre humaine et une oeuvre sociale en même temps, c'est-à-dire l'expression d'un peu de bonté envers les autres pour les aider discrètement non par des conseils, mais par une présence au moment opportun et sans s'imposer. L'oeuvre par excellence serait évidemment de rendre service dans sa famille même en s'astreignant aux travaux les plus modestes. La vieillesse devrait être l'âge de la charité, de la véritable charité, qui est avant tout le don de soi, et l'exercice de cette belle vertu serait profitable même à celui qui la pratique en le rendant moins égoïste.

Il y a des vieillards égoïstes, en ce sens qu'ils ne songent qu'à leurs infirmités et leurs déboires, ce qui a pour effet de leur rendre la vie insupportable et de les faire mourir d'ennui. Je verrais très bien un homme d'affaires ou un professionnel à la retraite, profiter de sa longue marche quotidienne pour aider la ménagère en faisant lui-même les emplettes au supermarché. Il y a aussi le jardinage, ne serait-ce que quelques plantes dans une boîte à fleurs sur un balcon. N'a-t-on pas dit que celui qui fait pousser deux brins d'herbe là où auparavant il n'y en avait qu'un seul, est bienfaiteur de l'humanité. N'oublions pas le bricolage, occasion par excellence de se rendre utile dans la maison. Un clou par ici, un peu de peinture par là.

Je connais un octogénaire autrefois marchand et maintenant indépendant de fortune, qui est l'homme le plus heureux du monde lorsque, à la suite d'un appel téléphonique, il accourt chez ses voisins ou ses anciens clients pour réparer en un rien de temps un appareil électrique, une sonnerie défectueuse, un aspirateur qui s'arrête brusquement. Rien ne saurait faire plus plaisir à certaines personnes âgées que de leur prouver qu'elles peuvent encore être utiles. Cette facilité du don de soi, au déclin de la vie est peut-être le secret qui explique pourquoi en général les femmes acceptent le vieillissement avec plus de sérénité que les hommes. Avouons aussi, Mesdames, que nous aimons bien nous sentir indispensables. Mais attention, gardons-nous bien de nous imposer. Il vaut mieux se laisser désirer.

N'est-il pas vrai, que nous les mamans d'hier et les grand-mères

d'aujourd'hui sommes par vocation plus prodigues de longs et fastidieux dévouements au bénéfice de la famille ou des oeuvres bénévoles? Oeuvres à portée sociale ou bénévolat culturel comme disait quelqu'un récemment, les cercles d'études, les groupements artistiques, les associations pour la promotion de la femme, et ce qui nous convient avant tout, à nous de l'âge d'or, les associations de généalogistes.

Plus courageuses devant la maladie et malgré son apparent fragilité plus résistante physiquement (ce qu'on a l'occasion de constater au temps d'une épidémie), la femme est aussi moins esclave de ses habitudes. Avez-vous déjà essayé, Mesdames, au moment par exemple d'un grand ménage, de déplacer certains meubles dans la maison, sans en avertir au préalable votre 'seigneur et maître'? Le sacrifice de leurs goûts et de leurs idées, pendant de longues années, a mérité aux épouses d'hommes d'affaires, ainsi qu'à leurs secrétaires particulières de vieillir plus sereinement.

La femme aussi, je crois, sait mieux préparer sa retraite. Je vois souvent autour de moi des femmes de carrière se sentir très heureuses de faire tout simplement la popote chez elles, après plusieurs années de 9 à 5, ou encore d'organiser pour elles et pour d'autres des voyages dont elles avaient rêvé toute leur vie. Et avouons-le tout bas les femmes s'adaptent plus facilement à une vie nouvelle même dans les maisons des vieillards. Les grand-mères y trouvent des oreilles bienveillantes pour écouter l'histoire de leur vie ou l'éloge de leurs petits-enfants, ainsi que des langues bien pendues pour animer les conversations. Disons plus élégamment qu'en général la femme est plus portée au grégarisme que l'homme.

Enfin, recours suprême, la femme reste toujours femme et conserve au fond de son coeur le goût de la mode et 'l'éternel souci de réparer des ans l'irréparable outrage'. Elle y parvient mieux que jamais de nos jours. Qui dira les services rendus à ces dames de l'âge d'or, même au point de vue psychologique, par les coiffeurs et les esthéticiennes?

Et nous voilà revenus aux strophes citées plus haut comme programme de vie: 'Vieillir, se l'avouer à soi-même, vaquer aux soins que tout départ réclame, faire un peu de bien autour de soi, *Parer son corps*, et surtout son âme.'

Les poètes après tout, ont peut-être souvent raison! ☺